l'occasion, à entretenir ses paroissiens des avantages et des beautés de la vie simple, mais si saine, de l'homme des champs. Il leur donnait volontiers des conseils au sujet de leurs travaux. Et d'abord, il expérimentait lui-même, en payant de ses deniers, les méthodes nouvelles. Puis, s'il réussissait, il engageait ses bons paroissiens à l'imiter. Il a certainement rendu, dans la région où il a vécu, de grands services à la cause et au progrès des classes agricoles.

D'une famille qui a contribué puissamment, nous l'avons rappelé en nommant ses oncles et ses frères, à l'avancement des études en notre pays, ancien professeur lui-même, ami des choses de la pensée, il ne s'est jamais désintéressé, dans sa paroisse, de la question des écoles et des enfants. Son état de santé ne lui permit peut-être pas de visiter ses écoles assidument. Mais il savait ce qui s'y passait. Il agrandit l'école des garçons de son village. Il rebâtit le couvent des Soeurs de Sainte-Anne — l'un des plus anciens de cette méritante communauté — incendié en 1886. Souvent, pour ces oeuvres scolaires, comme le font tant de curés, discrètement sans qu'on le sache mais généreusement, il contribua de sa propre bourse. L'une de ses grandes peines fût certainement le départ des Frères, à la suite de je ne sais quel malentendu, il y a quelques années. Il laisse une somme assez ronde pour son couvent de Saint-Cyprien. D'ailleurs, le meilleur de ses économies est légué à Saint-Sulpice pour l'instruction des séminaristes pauvres.

Comme administrateur, il eut aussi beaucoup à faire. Il eut d'abord à réparer l'ancienne église. Après l'incendie de 1886, qui l'avait réduite en cendres comme le couvent, il dut relever le vieux temple de ses ruines. Comprenant que la situation financière de la paroisse ne permettait guère plus, il ne voulut rien demander de trop onéreux, se contenta de rebâtir les murs extérieurs et de construire une église convenable,